Être migrant et Haïtien en Guyane.

26, 2011, 319 p.

Hugo Bréant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/17760>

DOI : 10.4000/etudesafricaines.17760

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Hugo Bréant, « Être migrant et Haïtien en Guyane. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 213-214 | 2014, mis en ligne le 27 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/17760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.17760>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Être migrant et Haïtien en Guyane.

26, 2011, 319 p.

Hugo Bréant

**LAËTHIER, Maud. — *Être migrant et Haïtien en Guyane.*
Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et
scientifiques (« Le regard de l'ethnologue »), n° 26,
2011, 319 p.**

- 1 Si les travaux français de sociologie des migrations s'intéressent majoritairement aux migrations des pays du Sud vers la France métropolitaine, peu de chercheurs se sont penchés sur le cas des migrants qui arrivent dans les départements et territoires d'Outre-Mer. C'est pourtant le travail qu'a entrepris Maud Laëthier avec ce livre, issu de ses recherches doctorales, qui propose une étude des migrations haïtiennes en Guyane²¹.
- 2 Ce choix de terrain trouve notamment sa pertinence dans le fait qu'il offre un paradoxe de départ intéressant. En effet, la Guyane est une région multiculturelle, composée d'un tiers d'étrangers, dans laquelle les Créoles sont numériquement minoritaires mais politiquement dominants. Pourtant, ce contexte de mixité culturelle et ethnique ne fait pas disparaître des discours xénophobes. Les Haïtiens, qui représentent eux-mêmes près d'un tiers de cette population immigrée, sont régulièrement victimes d'une stigmatisation qui vise principalement l'irrégularité supposée de leur présence et leurs pratiques du culte vodu.
- 3 Ce qui intéresse Maud Laëthier dans ce livre, ce sont tout autant les migrations que les « énonciations identitaires » dans ce contexte particulier. En empruntant largement à la définition de l'identité de Rogers Brubaker comme « auto-identification », « identification externe » ou « subjectivité situationnelle », Maud Laëthier cherche à éclairer la dimension processuelle de la construction des identités en migration. En Guyane, les identifications et les catégorisations ethniques ou communautaires semblent centrales, pour autant les frontières entre les différents groupes cachent des

identités perpétuellement renégociées au sein même de ces groupes. Les migrants haïtiens sont ainsi pris dans une tension entre affirmation de leur identité collective et besoin de se distinguer des autres compatriotes.

- 4 Dans cet objet fondamentalement relationnel (p. 299), c'est cette imbrication entre construction identitaire collective et individuelle, ce rapport aux « autres mêmes » et aux « autres différents » (p. 15), cette tension entre subjectivité revendiquée et assignée, entre appartenance communautaire ou culturelle et identifications individualisantes, entre universalité et singularité et entre le « nous » et le « je » qui est au centre des préoccupations. Et l'auteure parvient à lier plusieurs échelles de manière très cohérente, des trajectoires des individus à leur intégration dans la société guyanaise. Elle interroge donc l'articulation entre « les identités administratives et l'administration des identités » (p. 17) dans ses différents registres de narration de soi.
- 5 Maud Laëthier prône une certaine empathie dans son approche du terrain (p. 48)²². Dans son enquête, elle a cherché à suivre des migrants d'Haïti à la Guyane, s'est installée dans le quartier périphérique de la Cité Boutezelle à Cayenne et a particulièrement accompagné un *oungan* (officiant vodou) dans l'encadrement de pratiques religieuses dans les deux pays. Cet ancrage territorial méthodologique répond à une orientation théorique qui la pousse à être attentive aux avancées offertes par les théories du transnationalisme, mais à faire l'hypothèse que la territorialisation joue pleinement son rôle dans les processus identitaires.
- 6 Après une introduction qui explicite la spécificité du terrain choisi et les réflexions problématiques centrales, le livre se divise en huit chapitres thématiques. Ce découpage rend parfois moins saillants les éléments centraux de l'argumentation liée aux identités mais permet de mettre en place une analyse très complète.
- 7 Le premier chapitre poursuit les propos d'introduction en donnant des repères sociohistoriques sur les migrations haïtiennes et en expliquant les choix méthodologiques opérés. On peut d'ailleurs regretter que Maud Laëthier, qui semble sensible à la mise en avant d'une certaine réflexivité du chercheur, ne revienne pas toujours dans la suite du livre sur certaines implications de la négociation de sa place sur le terrain.
- 8 Dans le deuxième chapitre, l'auteure traite de l'émigration vers la Guyane. Elle revient alors à la fois sur les justifications du départ, les mythologies et mémoires collectives entretenues autour de la migration, les moyens et réseaux nécessaires pour partir, mais aussi sur la géographie des migrations. Ce chapitre donne à voir une ethnographie très fine, et encore trop rare, des départs. Le terrain haïtien offre des observations riches. Présenté dans la préface comme un « pôle certes secondaire de l'enquête » (p. 7), il est ici pleinement mobilisé, bien qu'il disparaisse un peu par la suite.
- 9 Le livre se poursuit dans le chapitre 3 avec une étude des modalités de l'arrivée et de l'insertion en Guyane. Ici, l'auteure insiste beaucoup sur la définition normative de l'identité et sur les mécanismes de production et d'entretien de l'irrégularité et de l'illégalité. En revanche, le chapitre passe un peu rapidement sur ce que ce jeu entre légalité et illégalité produit sur les identités des migrants.
- 10 Le chapitre suivant s'intéresse aux espaces habités et à « une production sociale par et dans l'espace » (p. 293). L'observation extrêmement précise de différents lieux permet d'étudier le rôle de la parenté et des relations de voisinage dans la régulation de ces quartiers. Dans ce passage, Maud Laëthier met à profit son double terrain haïtien et

guyanais pour expliquer ce que ces manières d'habiter la Guyane doivent à la migration et ce qu'elles ont de spécifique par rapport au lakou, c'est-à-dire à un type d'habitat rural propre à Haïti.

- 11 Ces analyses se poursuivent d'ailleurs pleinement dans le chapitre 5 qui traite des relations interpersonnelles dans les activités économiques des migrants haïtiens et de leur rôle dans la construction identitaire vis-à-vis de l'extérieur et dans les stratégies de distinction à l'intérieur du groupe.
- 12 Les chapitres 6 et 7 étudient les formes différenciées d'appartenances au sein des assemblées protestantes haïtiennes et des associations culturelles. Là encore, ces chapitres mettent en avant la tension entre la construction d'une unité et d'une universalité en migration grâce à ces groupes et la volonté de s'en distinguer de manière individuelle. La vision de l'identité qui traverse ce livre aurait d'ailleurs pu être davantage précisée tant l'identification paraît souvent très rationnelle ou intentionnelle. Maud Laëthier parle d'ailleurs de « gestion de l'altérité » (p. 298), comme si chaque migrant avait pleinement conscience des stigmates, de leurs implications et des moyens à sa disposition pour les éviter, s'en défaire ou les renverser.
- 13 Enfin, le livre s'achève avec le chapitre 8 qui étudie ce qui est au centre du terrain de l'auteure, à savoir le culte vodou. Après avoir montré les différentes identifications possibles entre deux idéaux-types que sont « l'autre différent » et « l'autre même ou semblable », l'auteure décrit ici le retournement du stigmaté autour des pratiques vodou pour proposer l'image plus valorisante d'un « autre authentique ». Dès lors, à partir de cette étude de cas de pèlerinages qui mêlent et mènent Guyanais et migrants haïtiens jusqu'en Haïti, l'auteure propose l'hypothèse que dans certaines situations, le vodou puisse devenir le vecteur paradoxal d'une intégration en faisant d'Haïti une ressource à valoriser dans la rencontre interculturelle.
- 14 Dans sa préface, l'anthropologue Marie-José Jolivet, qui fut la directrice de thèse de Maud Laëthier et qui travaille notamment sur le multiculturalisme et la créolisation aux Antilles et en Guyane, insiste sur la pertinence de cette recherche qui, plutôt que « de focaliser son intérêt sur les relations difficiles que les Créoles ont aux "autres" », a préféré donner la parole au groupe stigmatisé et partir de lui. Et, en effet, ce livre propose une analyse anthropologique basée sur un terrain ethnographique dense, composé notamment d'entretiens et d'observations participantes, qui permet d'observer l'échelle microsociologique et ainsi de mettre en lumière les frontières internes au groupe et sa fragmentation en unités individualisées. En adoptant cette approche, l'auteure renverse inévitablement certains stéréotypes qui poussent à enfermer les migrants haïtiens dans un tout communautaire là où la construction identitaire de ce « nous » est en réalité problématique. Maud Laëthier montre finement les ambiguïtés qui lient communauté et individualisme.
- 15 Toutefois, l'adoption de cet angle, si elle permet des analyses riches, peut aussi avoir ses limites. D'abord, l'ethnographie éclaire les réalités haïtiennes en Guyane mais, finalement, le livre ne donne qu'assez peu d'indications sur la spécificité de ce terrain par rapport à d'autres, sur les implications de ce contexte complexe et sur les contradictions propres à la créolisation et au multiculturalisme en Guyane. Par ailleurs, si la mise en avant des identifications individualisantes offre une occasion de sortir d'une image communautaire homogénéisante, l'on aurait peut-être préféré que

l'auteure s'émancipe encore plus de cette opposition binaire classique entre communautarisme et individualisme, pour le dire rapidement.

- 16 Enfin, en se basant sur un terrain très localisé, Maud Laëthier cherche à montrer que les frontières identitaires internes du groupe sont fluides. Pourtant, paradoxalement, elle semble construire une expérience commune de la migration des Haïtiens en Guyane. Ainsi, si les identifications ne peuvent pas être englobées dans une description homogène, les expériences migratoires individuelles paraissent adopter les mêmes formes. Comme l'indiquait Nancy Green en 2002 et 2008, une analyse attentive aux frontières en termes de classes sociales et de différenciation des profils migratoires reste à faire²³.
- 17 Il n'en reste pas moins que ce livre très bien mené apporte à la fois à la compréhension générale des migrations internationales et à l'étude des constructions identitaires en montrant qu'on ne peut pas en rester à une opposition figée entre Haïtiens et Guyanais d'un côté et « identité vécue » et « identité assignée » de l'autre (p. 291) mais qu'il existe une grande fluidité des identifications possibles et non exclusives en fonction des logiques migratoires.

NOTES

21. C'est également ce qu'avait fait le géographe Frédéric Piantoni, notamment à travers ses réflexions sur ce que les migrations font à l'espace guyanais. F. PIANTONI, *L'enjeu migratoire en Guyane. Une géographie politique*, Ibis Rouge Éditions (« Espace Outre-Mer »), 2009 ; *Migrants en Guyane*, Arles, Actes Sud-Musée des Cultures guyanaises, 2011.

22. Ce qui fait écho aux réflexions de l'anthropologue S. CARATINI, *Les non-dits de l'anthropologie, suivi de Dialogue avec Maurice Godelier*, Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse (« Les non-dits »), 2012.

23. N. GREEN, *Repenser les migrations*, Paris, PUF, 2002 ; « La migration des élites. Nouveau concept, anciennes pratiques ? », *Les Cahiers du Centre de recherches historiques*, 42, 2008, pp. 107-116.